

en enfer qui ont renvoyé leur conversion à plus tard. Il n'y a pas de temps à perdre. N'écoute pas les autres. Si tu vas en enfer ce ne sont pas eux qui brûleront pour toi. Voyons, veux-tu que je te baptise ce soir, ou aimes-tu mieux attendre ? à demain, me répondit-il. Les païens étaient toujours près de nous. Voyant que Paskwa voulait se convertir ils firent chacun un discours dans le but de le détourner. Il me fallut refuter chacune de leurs objections pour soutenir la foi du malade. Ceci dura une bonne partie de la nuit. Vers le matin la plupart des assistants dormaient. J'en profitai pour instruire mon malade de nouveau et surtout pour lui montrer la nécessité du baptême. Il me répondit, je vais me faire baptiser aujourd'hui. Une de ses femmes entendant cette réponse vint me sommer de sortir. Je lui dis : si Paskwa veut se faire baptiser ce n'est pas toi qui m'en empêcheras. Elle se mit à pleurer. Je suggérai au malade les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition, et puis il baisa ma croix en signe d'adhésion. Voyant ceci toutes ses femmes se mirent à pleurer et à crier. Enfin je lui dis : maintenant si tu veux être baptisé, lève-toi. Il se lève à l'instant même et s'assied sur sa couche. Les pleurs et les cris de ses femmes redoublent et puis l'une d'elles le pousse sur son lit en lui disant de se coucher. Il se relève et de son bras mourant il repousse sa femme en lui disant : est-ce toi qui es le maître de ma vie ? Je me préparai donc à le baptiser, mais l'eau baptismale était gelée. Je dus donc la faire dégeler, et pendant ce temps ses femmes et les assistants firent un dernier effort par leurs cris, leurs pleurs et leurs reproches. L'eau baptismale dégélée, je lui suggérai un acte de contrition, et il baisa ma croix. Je lui dis alors : je vais réciter le Notre Père, dis-le dans ton cœur, car maintenant tu peux appeler le bon Dieu ton père. Il baisa ma croix de nouveau, puis il avança son front sur lequel je versai l'eau du baptême pendant que les pleurs et les cris de ses femmes redoublaient. Bien vite le calme se fit autour de moi. Les reproches cessèrent avec les pleurs. Chose incompréhensible, les assistants paraissaient être contents. Ils me demandèrent de rester auprès du malade jusqu'à sa mort qui arriva le lendemain. Je lui fis réciter plusieurs fois les actes de foi, d'es-